

de charpente est en pruche de première classe, le lambris en pin avec du bardeau en pin, et le tout coûtera environ \$3,000.

(Traduit de l'anglais du R. N. Y.)

Le bélier à face noire "seventy-two."

Le mouton écossais à face noire est indubitablement la plus ancienne race écossaise, si non anglaise, et on lui connaît une existence de plusieurs siècles; mais, comme c'est le cas pour toutes les vieilles races qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, elle a été beaucoup améliorée, à mesure que l'agriculture a fait des progrès. C'est une race portant des cornes, et celles du bélier sont tout à fait massives et courbées en spirale; la face et les pattes sont noires, l'œil est brillant et le corps carré et compact avec de gros quartiers et un dos large. L'animal est petit et la laine contient beaucoup de poil (jarre); le poids de la carcasse est en moyenne de 65 lbs à trois ans, et la toison lavée pèse environ trois livres. La viande est d'excellente qualité et possède un goût fin tout particulier. La laine convient bien pour la confection des gros draps, des tapis, des couvertes et des rugs.

Les moutons à face noire sont actifs, musculeux et très rustiques, ayant été pendant des siècles accoutumés aux privations inséparables d'une vie passée exposée à tous les temps sur les montagnes hautes et battues par les tempêtes, de la Calédonie. Ils prévoient instinctivement l'approche d'une tempête, et cherchent des terrains plus bas et de l'abri. Souvent une journée ou deux avant qu'elle n'arrive. Pendant les tempêtes de neige, ils se rassemblent d'instinct en troupeau, et lorsqu'ils sont complètement enneigés par le vent qui amasse sur eux la neige, ils s'arrangent de façon à ne pas mourir de faim au moyen de l'herbe rase qu'ils peuvent trouver, jusqu'à ce que le berger vienne les délivrer. Comme moutons de montagnes ils sont très dociles et faciles à garder au moyen d'un chien de berger (*Collie*), bien qu'ils puissent très bien se tirer d'affaire par eux-mêmes dans la nécessité. On les garde en nombreux troupeaux, quelquefois de plusieurs milliers. Les brebis sont des mères excellentes et très affectueuses, et les agneaux supportent la faim et le froid dans une proportion qui serait fatale aux petits de toute autre race. La race peut s'améliorer sous le rapport de la taille et de la laine en la mettant dans de meilleures conditions d'existence, et par un élevage judicieux; mais elle est plus prospère dans le milieu où elle a vécu exposée de temps immémorial; et nul doute qu'un changement de condition lui ferait bientôt perdre les qualités qui font sa principale valeur. Il y a plus de 40 ans, il s'est fait plusieurs importations de cette race dans notre pays, mais, d'autres race, de grande taille, à toison plus pesante et plus fine et s'adaptant à une plus grande variété de conditions d'existence ont tellement attiré l'attention que les moutons à face noire ont été négligés, bien qu'ils

conviennent aux endroits montagneux et exposés aux plaines sans abri du Nord-Ouest.

Nous donnons une gravure d'un très beau type de cette race, emprunté à une série d'excellentes gravures de portraits originaux qui ont paru dans le *London Live Stock Journal*. C'est le bélier à face noire "seventy-two," propriété de M. Hwat-on, de Glenbuck, Bretagne du nord, dont le troupeau pousse pour le meilleur en existence de cette race. "En gros-seur, traits caractéristiques, conformation richesse de laine, chair, il est également partagé, et aussi parfait qu'on puisse le désirer. Comme animal d'exposition il a eu une carrière unique et ininterrompue de succès, ayant gagné cinq premiers prix et prix de champion aux expositions de la Highland et de la société d'agriculture d'Écosse, en 1883, 1884 et 1885.

NOS GRAVURES.

Une grange nouvelle.—Elle est représentée par trois gravures explicatives accompagnant l'article intitulé : Architecture, dans le présent numéro.

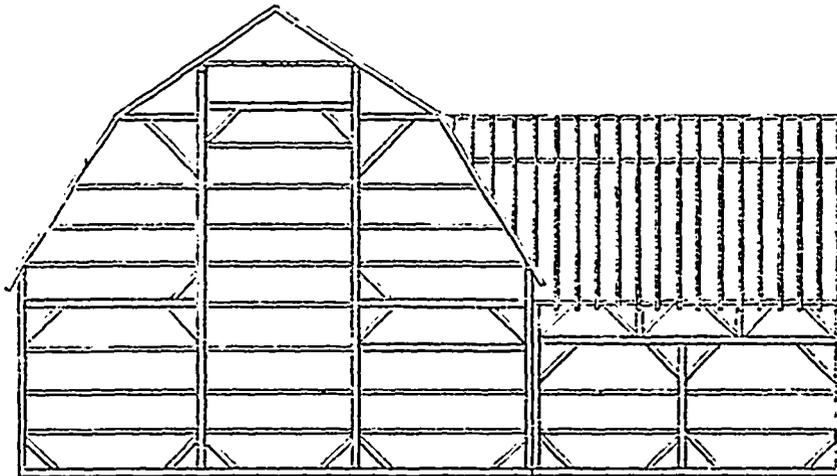


Fig. 363.

Bélier à face noire.—Beau type d'une race de moutons écossais dont nous donnons la description dans une autre page.

Roméo de Saint-Lambert.—Tauréau jersey élevé par M. Reburn, de Sainte-Anne, dont le nom est bien connu comme l'un des plus entreprenants éleveurs de bétail de cette fameuse famille de jerseys.

Lady Fawn de Sainte-Anne.—Née

le 1er octobre 1870. Nourrie comme suit : de 20 à 24 lbs. d'avoine et de pois (mélange d'un minot de pois, et 2 minots d'avoine moulu sur la ferme) et de 2½ à 3 lbs. de pain de lin moulu, par jour, elle a donné en 88 jours 2,715 lbs. de lait, et pendant treize de ces 88 jours, elle est restée à l'étable ne mangeant que du son sec seulement, sans grain d'aucune espèce.

L'art vétérinaire.

S'il est un art d'importance majeure en agriculture, c'est bien l'art vétérinaire. En effet, il n'y a pas de cultivateur qui ne soit exposé à voir un de ses animaux malade ou blessé dans le cours d'une année, et bien souvent cet animal sera perdu si l'on n'a pas les connaissances nécessaires pour le soigner. Si l'homme a souvent besoin du médecin, les bêtes sont aussi dans le même cas, et le *médecin des bêtes* devrait se trouver dans tous les grands centres à côté du médecin des hommes. Malheureusement nous n'en sommes pas là, et s'il est une branche exploitée par le charlatanisme, c'est bien celle de l'art vétérinaire. Combien de fois nous avons été à même de déplorer la crédulité de braves cultivateurs qui mettaient toute leur confiance en un imposteur ou un imbécile, se croyant guérisseur de bêtes, pour ramener à la santé un cheval de prix, dont la perte était assurée du moment que le charlatan s'en emparait, et qui aurait pu être sauvé sous les soins d'un bon vétérinaire. On nous dira que l'on est bien obligé de ce